

# Un "On the Road" celtique enchanteur

Par Philippe Chevallier

6-7 minutes

---

A la Belle Epoque, la République des lettres a inventé une sous-catégorie pour tenir à distance ce qui n'est pas parisien. Juste au-dessous de la littérature populaire gît la "régionaliste", l'horizon limité par la clôture du champ. Même Jean Rouaud, en 1990, dut débaptiser son roman "La Loire inférieure" sur les conseils de son éditeur : mieux valait risquer le Goncourt que le mépris. Asséchée, la Loire devint [Les Champs d'honneur](#). Pour les écrivains de Bretagne, même peine : c'est la reconduite à la frontière invisible assurée ; et qu'ils aient vécu à Paris ne change rien.

## Solo, de Xavier Grall, la plus belle ode funèbre depuis François Villon

Prenez Xavier Grall, poète, journaliste, essayiste, dont on célèbre en toute confidentialité le 40e anniversaire de la mort : alors qu'il était monté à la capitale à 20 ans, la postérité l'a vite fait redescendre dans son Finistère natal. Ce ton Chrétien de Troyes, ces noms de villages inconnus qu'il sème dans ses vers, ça passe mal. Mais ignorer Grall, c'est ignorer la plus belle ode funèbre de la poésie française depuis François Villon.

Ecrit en mai 1981, quelques mois avant sa mort, réédité aujourd'hui avec son *OEuvre poétique* (Calligrammes), *Solo* est un menhir qui brûle sous le ciel bleu. Sanglots devant ce que nous aurions dû être, orgueil devant ce que l'on a malgré tout été : que c'est vaste une âme quand elle se débat avec elle-même, quand l'urgence de tout avouer, tout récapituler, la fait éclater aux dimensions du monde. "De votre terre j'ai tout aimé / Les mers et les saisons [...] / Et comme la haine est difficile."

## Yvon Le Men peut maintenant rouler tranquille

Ce Grall perdu, on le croise en chair et en os dans un livre plein de choses folles et tristes, au côté d'autres Bretons célestes : les poètes Tristan Corbière et Guillevic, le chanteur Yann-Fañch Kemener, ou encore [Michel Le Bris](#), le créateur du [festival Etonnants voyageurs](#), décédé en janvier dernier. Leur souvenir hante *La Bretagne sans permis*, traversée de l'Ouest de deux amis en voiturette, celle qui ignore le permis et fait pester les grosses cylindrées. Son auteur, Yvon Le Men, vient du Trégor, a quarante mille poèmes au compteur et ne vit que de ça.

Si les anthologies de la poésie, jusque-là, se rappelaient presque toujours de l'oublier, la consécration est venue en 2019 avec le Goncourt de la poésie, si mérité, si inattendu. Le monde des palmes, c'est comme le pays des merveilles : tout peut y arriver dans tous les sens et, comme Alice, on ne sait jamais si grandir n'est pas rapetisser. Goncourt en poche, il peut maintenant rouler tranquille, à 60 kilomètres-heure exactement. 65 aux heures de grandes espérances, vent dans le dos.

## *La Bretagne sans permis*, un livre "complet", malgré sa brièveté

Livre-puzzle, héroïde pour quelques amis disparus, cet [On the Road](#) celtique est la chose la plus insolite, la plus drôle, la plus émouvante de ces derniers mois. Voyager lentement, c'est se donner le temps de se souvenir, de bambocher, de regarder les paysages immenses, tels les monts d'Arrée, décrits avec l'éloquence d'[un Synge devant les îles d'Aran](#). Comme certaines galettes servies là-bas, *La Bretagne sans permis* est un livre "complet" malgré sa brièveté : on y trouve de la prose, de la poésie, des andouilles de Guémené, des pommes de terre de 17 catégories différentes, des amours impossibles, une importante contribution à la sociologie des conducteurs de voiture sans permis, d'authentiques coupures de *Ouest France* sur la verbalisation des excès de lenteur, et tout plein d'inconnus merveilleux rencontrés au bord de la route.

On y trouve surtout cinq pages consacrées à la tentative, pied au plancher de la voiturette, de doubler un tracteur, sous le regard lent des vaches. Ces pages se lisent le ventre serré, cramponné à la reliure. C'est *Moby Dick* en miniature. Le Men-Melville, même combat, et sus au tracteur. L'absurdité des quêtes humaines n'est pas histoire de taille XXL et la vaste affaire d'Achab et du Cachalot trouve enfin sa résolution sur une route bretonne, entre Silfiac (Morbihan) et Roscoff (Finistère).

### **L'humour creuse les situations jusqu'à l'insolite pur**

"Nous y sommes. Cette fois on va pouvoir doubler quelqu'un" : la précision de la phrase, si rare dans la littérature contemporaine, rappelle ici l'art millimétré du gagman qui n'a pas droit à l'erreur. Un mot de trop, et c'est la catastrophe. Ajoutez "enfin" ou une virgule, et cela ne marche déjà plus. Mais, quand le gag est parfait, il se passe une chose étrange : au lieu de déclencher un éclat de rire, il produit une forme de stupeur, comme chez Tati ou Sennett.

L'humour creuse les situations jusqu'à l'insolite pur, où le monde laisse entrevoir son envers. Serait-ce la mort ? La clef est dans le dernier mot. Un autre beatnik de la prose-poésie, [Richard Brautigan](#), rêvait d'écrire un livre qui finirait par "mayonnaise". Cela donna un chef-d'oeuvre : *La Pêche à la truite en Amérique* (1967), aussi loufoque que poignant, secrètement élégiaque. Si proche de lui - par l'art du collage, du haïku, du demi-gag -, Yvon Le Men vient d'écrire le premier livre qui se termine par "teuf teuf". Comme son grand frère américain, il rend bouleversants quelques mots sans importance. A l'horizon, la voiturette disparaît. Reprenez donc de la mayonnaise.

*La Bretagne sans permis*, par Yvon Le Men. Ed. Ouest France, 220 p., 15 €.

*OEuvre poétique*, par Xavier Grall. Calligrammes, 272 p., 19,5 €.